

Ceija Stojka

Androula Michael

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29584>

DOI : 10.4000/critiquedart.29584

ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Référence électronique**

Androula Michael, « Ceija Stojka », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29584> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29584>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

---

# Ceija Stojka

Androula Michael

---

- 1 Les souvenirs troublants d'une fille frôlant la mort et rescapée des camps nazis à l'âge de 12 ans, font planter d'emblée un décor macabre : « Le kapo est entré avec le fouet et m'a dit : "Toi, tu vas voir tous les châlits et où il y a un mort, tu le tires de là. Et ceux qui sont en haut, tu les jettes en bas et tu les traînes jusqu'à la porte principale !" Et moi, je faisais rouler le mort, je le faisais rouler jusqu'au bord, puis paf, il tombait en bas. Ce qui était dur, c'est quand c'étaient des enfants avec qui j'avais joué ou discuté. Mais avec le temps, on s'habitue et de toute façon, tu es obligé... » (p. 98). C'est cette expérience d'une souffrance indescriptible que l'œuvre de Ceija Stojka, artiste rom autodidacte, reflète avec une beauté poétique rare que met en avant ce beau catalogue. Ceija Stojka, déportée le 31 mars 1943 à Auschwitz, transférée à Ravensbrück où elle reste de juin à décembre 1944, échouera à Bergen-Belsen (janvier – 15 avril 1945) où elle sera libérée avec sa mère par les troupes soviétiques. Des pans d'histoires oubliés surgissent ici pour rappeler la persécution de la communauté rom dans les camps nazis. Un texte éclairant de Gerhard Baumgartner (Le sort des Roms et des Sintis autrichiens à l'époque de la Shoah », p. 13-26), qui ouvre le catalogue, revient sur l'histoire de ces peuples nomades qui, appelés invariablement « Tsiganes » (sans aucune prise en compte de leurs particularités et variantes linguistiques), ont été stigmatisés comme personnes marginales, errantes, pauvres, et donc asociales, criminelles ou « douteuses » (p. 14). Libérée en 1945, Ceija Stojka n'ose se dévoiler par un récit qu'en 1988, moment où plus de quarante ans après les faits, elle se met dans l'espace privé de sa cuisine à peindre sans jamais rien avoir appris de la technique. En noir et blanc ou polychromes, ce qui prime dans ses peintures c'est l'expression : un fleuve d'émotions à décharger sur la toile. Autodidacte et non soucieuse de canons, elle acquiert une liberté totale envers la peinture, devenue un support pris à témoin, où se déverse une énergie mémorielle. La peinture de Ceija Stojka se construit comme un récit qui s'organise en thèmes et périodes, mais sans systématisme dans l'élaboration et ne respectant pas un ordre chronologique. Avec des bons en avant ou des retours en arrière, elle forme des ensembles qui racontent sa trajectoire de vie : avant la déportation, la traque et l'enfermement, l'internement dans les camps puis enfin la libération. L'artiste combine souvent le texte et l'image pour palier la difficulté de décrire l'indescriptible. Elle écrit

au dos d'un tableau intitulé *SS* (1995<sup>1</sup>) : « J'ai du mal à décrire ces choses. Excusez-moi, Ceija. La vérité ». Un enchantement bouleversant tout particulier, tout d'euphorie et de tristesse mêlées, transperce aussi bien le visiteur de l'exposition que le lecteur de ce catalogue. Comment dire l'indicible ? Comment se cacher de ce qui hante l'esprit ? Les paroles de l'artiste disent ce retour du souvenir qui poursuit les victimes. On lit alors sur le dos de l'œuvre *Sans titre* (2003, p. 163) : « Une fois, 54 ans plus tard, j'ai été invitée à Bergen-Belsen. La veille, j'ai fait ce rêve : les montagnes de morts se rassemblaient et formaient un gigantesque homme-oiseau. Les fosses communes se soulevaient les unes après les autres et formaient une sorte d'oiseau à partir des tombes humaines. C'était un rêve, et les rêves ne nous lâchent pas, nous les victimes. »

---

## NOTES

1. Acrylique sur papier cartonné 64,5 x 50 cm, Collection Hojda et Nuna Stojka, Vienne